

« Des fuites d'informations » : la Russie a-t-elle mis en échec l'armée ukrainienne en mettant la main sur ses plans ?

Volodymyr Zelensky a assuré que le Kremlin s'était procuré les plans de la contre-offensive ukrainienne. Si l'hypothèse reste crédible, elle ne justifierait néanmoins pas l'échec de cette opération estivale, selon les experts interrogés par le Parisien.

Par Marius Veillerot et avec Pierre Hardy

Le 26 février 2024 à 18h36

Abonnés Votre abonnement vous permet d'accéder à cet article.



Volodymyr Zelensky (au centre) et le général Oleksandr Syrsky (à droite) en visite dans un poste de commandement de l'armée à Kupiansk. AFP PHOTO/Ukrainian presidential press service

Réagir

Enregistrer

Écouter l'article

00:00/00:00

L'Ukraine a-t-elle échoué à libérer les régions occupées par la Russie l'été dernier en raison de « fuites d'informations » ? Sans le dire clairement, c'est que Volodymyr Zelensky a sous-entendu dimanche, [deux ans après le début de l'invasion russe](#). « Nos [plans de contre-offensive étaient sur la table du Kremlin](#) avant que les actions ne commencent », a ainsi lancé le président ukrainien.

Faut-il le croire sur parole ? Avec prudence, Alain Rodier, ex-officier supérieur des services français, juge « crédible » ces fuites d'informations. « Les Russes ont un avantage : ils connaissent très bien l'Ukraine », précise le spécialiste, qui contribue pour la revue « Raids ».

Certains services de renseignements ukrainiens restent en effet infiltrés par des Russes. « Historiquement, il y a eu une culture de taupes, rappelle Ulrich

Bounat. Le SBU ukrainien est le descendant direct du KGB russe. À l'indépendance, le GUR et le SBU ont été créés sur les fondations de l'État ukrainien soviétique. » Un constat qui vaut pour l'armée : des hauts cadres russes et ukrainiens ont été formés aux mêmes écoles soviétiques, ce qui explique l'existence de « passerelles historiques ».

Des Ukrainiens soumis au chantage ?

Le général Christophe Gomart relève pour sa part une « porosité assez forte » entre les deux populations. « Des Ukrainiens, dont des officiers, ont de la famille en Russie, décrit-il. Les Russes font sûrement pression sur ces familles pour forcer des gens à donner des informations. » L'argent reste également un moteur de trahison.

À lire aussi Deux ans de guerre en Ukraine : le nouveau visage du conflit

Et la technologie, elle, facilite le travail de ces taupes, relève Alain Rodier. « C'est la faiblesse de la technique moderne. Les moyens informatiques permettent de communiquer rapidement et discrètement avec sa base. Si une personne a des infos confidentielles détenues sur un ordinateur, techniquement, ça ira beaucoup plus vite. »

L'Ukraine consacre d'ailleurs beaucoup d'efforts à lutter contre ce fléau. Si « une partie des renseignements intérieurs ukrainiens reste noyauté, il y a un réel effort d'épuration depuis 2014 et encore plus depuis 2022 », assure Ulrich Bounat. Début février, l'AFP rapportait ainsi que les services spéciaux ukrainiens avaient « neutralisé un puissant réseau d'agents du FSB » russe opérant en Ukraine. Les intrus étaient notamment censés transmettre au Kremlin des informations sur l'armée ukrainienne.

Plusieurs plans pour faire diversion

Pour autant, les experts interrogés par le Parisien rechignent à faire le lien entre l'intense espionnage russe et l'échec de la contre-offensive ukrainienne estivale. « Il y a sans doute un fond de vrai, mais ce n'est pas la cause

principale de [l'échec de la contre-offensive](#) », assure Ulrich Bounat, analyste géopolitique. « C'est une connerie, lâche carrément l'ancien officier Guillaume Ancel. Zelensky n'a pas envie de débattre des raisons pour lesquelles ils ont raté leur contre-offensive. Dire qu'elle n'a pas fonctionné car les Russes avaient le plan, c'est faux. »

Newsletter L'essentiel du matin

Un tour de l'actualité pour commencer la journée



Inscrit

[Toutes les newsletters](#)

Sans être aussi catégorique, le général Christophe Gomart avance quant à lui que cette sortie permettrait de le « dédouaner ». « C'est comme [cette annonce de 31 000 morts](#). Il pourrait mentir », avance l'ancien directeur du renseignement militaire français. D'autant que cette contre-offensive « ne bénéficiait pas d'un effet de surprise et que la ligne de défense russe a eu le temps de s'y préparer », enchaîne-t-il.

Fuites avérées ou non, Volodymyr Zelenskyy a en tout cas promis qu'il avait tiré les leçons de l'échec ukrainien de l'été dernier. En 2024, a-t-il promis, ses chefs militaires échafauderont plusieurs plans de bataille. Une stratégie loin d'être inédite, rappelle Alain Rodier. Lors du débarquement en Normandie en 1944, les Alliés avaient imaginé l'opération « Fortitude » pour faire diversion à base de « faux plans de bataille, d'armée fictive et de fausses émissions radio ».

Sur le même sujet

[VIDÉO. Pologne : 160 tonnes de céréales en provenance d'Ukraine déversées sur les voies ferrées](#)

[Guerre en Ukraine : Zelensky affirme que la Russie avait mis la main sur les plans de la contre-offensive](#)

[« Rire malgré tout » : en Ukraine, le stand-up comme arme de résistance](#)



[Voir tous les commentaires](#)

International